

*Discours de la reine lors du dîner officiel offert par le gouvernement provincial à l'hôtel Royal York de Toronto le 26 juin.*

Je garde un vif et heureux souvenir de l'accueil qui m'a été réservé en Ontario au cours de mes séjours antérieurs dans la Province. Ce soir, Monsieur le Premier ministre, vos paroles chaleureuses témoignent une fois encore de la généreuse hospitalité à laquelle je suis habituée. Nous vous en sommes tous deux reconnaissants.

Personne arrivant à Toronto après une absence de 14 ans ne peut manquer de remarquer les changements qui s'y sont produits, à savoir la croissance de la ville et l'amélioration de sa situation. Ces progrès matériels ne sauraient se produire qu'à l'ère de la technique. Le seul danger est de prendre la croissance matérielle pour le progrès social. Les structures peuvent s'élever et impressionner davantage, les moyens de transport être plus perfectionnés et le choix des produits de consommation être plus grand, mais à la base de tout cela se trouvent des hommes, des femmes et des enfants. Eux ont gardé leur taille, fonctionnent à peu près de la même façon et ressentent à peu près les mêmes besoins.

Il ne sert à rien de se demander si les gens sont plus heureux à la suite

de tous ces progrès, parce que le bonheur est relatif et...tient à un grand nombre de facteurs. C'est difficile de les définir dans le cas d'une population homogène, mais c'est un véritable casse-tête lorsqu'il s'agit de répondre aux exigences et aux aspirations de groupes sociaux aux origines aussi diverses que ceux qui vivent en Ontario et dans l'ensemble du Canada.

On entend souvent dire que le Canada n'a pas été un creuset et que les Canadiens résistent à la fusion. Bien que dans tous les pays les minorités redécouvrent leurs souches et que cela engendre parfois des conflits, le Canada se distingue par son respect de la culture de chacun. Il élève l'identité culturelle au-dessus des débats politiques et en fait un droit. La seule exigence qu'il pose est que tous aient la possibilité de maîtriser l'une des langues officielles ou les deux.

Le véritable critère de réussite d'un groupe social, qu'il vive dans un monde moderne, urbain et industriel ou dans des conditions primitives, c'est le sentiment de liberté qui l'anime, c'est sa capacité de participer à un gouvernement autonome et au développement social et culturel, qui

donnent à tous ses membres le sentiment que la vie vaut la peine d'être vécue.

Monsieur le Premier ministre, je suis émue et touchée de la chaleur toute particulière qui empreint l'accueil que nous réservent les Canadiens qui chérissent les liens qui unissent la Grande-Bretagne et ce pays. Je me réjouis particulièrement de ce que la Couronne puisse constituer un lien puissant entre toutes les nations du Commonwealth.

Cependant, je suis ici à titre de reine du Canada, à titre de reine du Canada et de tous les Canadiens, non seulement d'une ou deux lignées ancestrales. Je veux que la Couronne soit un symbole de la souveraineté nationale qui appartienne à tous. C'est un lien non seulement entre les pays du Commonwealth, mais aussi entre les citoyens canadiens de toute origine et nationalité.

La Couronne est une notion plus qu'une personne, et je veux qu'elle représente au Canada tout ce qu'il y a de meilleur et de plus admirable dans l'idéal canadien. Je ferai de mon mieux, ma vie durant, pour qu'il en soit ainsi et j'espère que vous continuerez à m'aider dans cette tâche.

Gendarmerie canadienne. Votre présence et vos uniformes seyant ainsi que vos prouesses dans les régions isolées et dans des conditions difficiles ont certes contribué à forger votre réputation. Cependant, il existe une raison plus importante encore. Le maintien de la paix, surtout au cours d'une période de colonisation, n'est pas chose facile. Néanmoins, par leur intégrité, leur persévérance et leur dévouement, les membres de la Gendarmerie royale du Canada ont réussi à maintenir l'ordre et le droit établis par le gouvernement civil dans une vaste région qui aurait pu, autrement, être abandonnée à l'anarchie. Ils se sont acquis le respect et l'admiration de tous les peuples, quelle que fut leur origine, tandis que le malfaiteur vivait dans une saine crainte de leur efficacité, sans cesser de croire à leur sens de l'équité et de la justice.

Je chéris particulièrement les liens

étroits qui vous unissent avec les membres de ma famille. Un contingent de la Gendarmerie a participé aux célébrations du jubilé de la reine Victoria en 1897 et du vingtième anniversaire du règne de mon grand-père en 1935. La Gendarmerie s'est fait représenter à chaque couronnement depuis celui du roi Édouard VII, et je me rappelle très bien le splendide détachement qui a assisté au mien. Ce lien ne se manifeste pas seulement aux cérémonies d'État. Les membres de ma famille ont joui de votre protection à l'occasion de leurs visites au Canada depuis le voyage de mon grand-père, alors duc d'York en 1901.

Le travail policier a toujours été très difficile et exigeant, surtout dans une société libre et démocratique. Il le deviendra davantage encore au fur et à mesure que les communautés progresseront et que la vie sera plus compliquée; à mesure aussi que la

nécessité de régir des communautés complexes et modernes se fera plus pressante.

J'ai la ferme conviction que la Gendarmerie royale du Canada relèvera ce défi avec le même succès que par le passé. Et c'est en témoignage de ma confiance que je vous remets ce nouveau guidon."

Le cheval "Centennial" offert en cadeau

Le commissaire Higgitt a répondu dans les termes suivants:

"Votre Majesté, vous et son Altesse royale honorez la Gendarmerie royale du Canada par votre présence ici aujourd'hui et par votre participation aux célébrations de notre centenaire de fondation. La Gendarmerie royale du Canada a l'honneur de servir le Canada depuis 100 ans. La longue période au cours de laquelle nous avons été au service de votre famille consti-